

Les populations étudiantes du SUMPPS

Enquête auprès des étudiants ayant fréquenté le SUMPPS
durant l'année 2008-2009

Réalisation : Pierre CAM

Et la collaboration de Christine FAQUET

Observatoire de la Vie Etudiante

Juin 2010



L'enquête

- Pour préserver l'anonymat des répondants, l'enquête s'est faite strictement sur la base du volontariat.
- 1458 étudiants ont répondu à l'enquête soit près d'un étudiant sur cinq examiné.

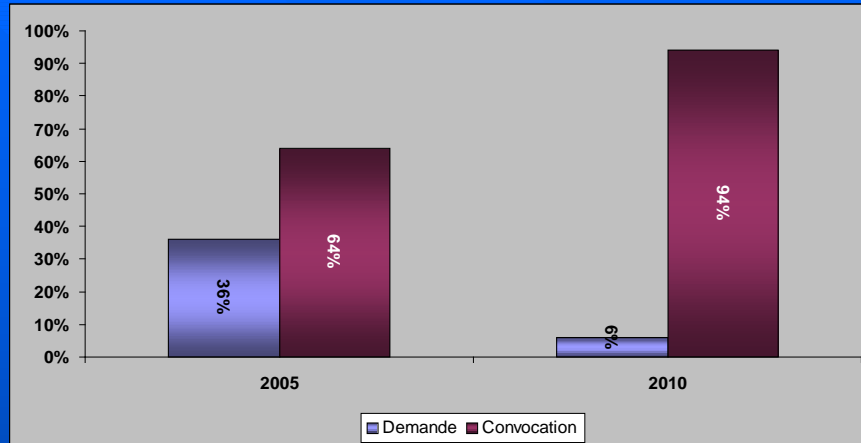
Limites de l'enquête

Afin d'éviter certains biais liés à l'échantillonnage, l'enquête a été recentrée sur les visites systématiques, et redressée sur la base des effectifs des primo-entrants. La base des répondants est différente de l'enquête précédente où les primo-entrants de licence étaient moins nombreux et les visites à la demande mieux représentées. Cette différence entre les deux enquêtes a pour conséquence de modérer certains constats sans toutefois contredire les constats opérés lors de la première enquête.

. Il a fallu renoncer à exploiter certains questionnaires faute d'un nombre suffisant de répondants dans les filières ou les établissements. C'est ainsi que les étudiants de l'Ecole centrale, l'Ecole des Mines, de l'ICES et des IUFM ne figurent pas dans l'échantillon final. Du côté de l'Université, on ne dispose d'aucune donnée sur la filière STAPS.

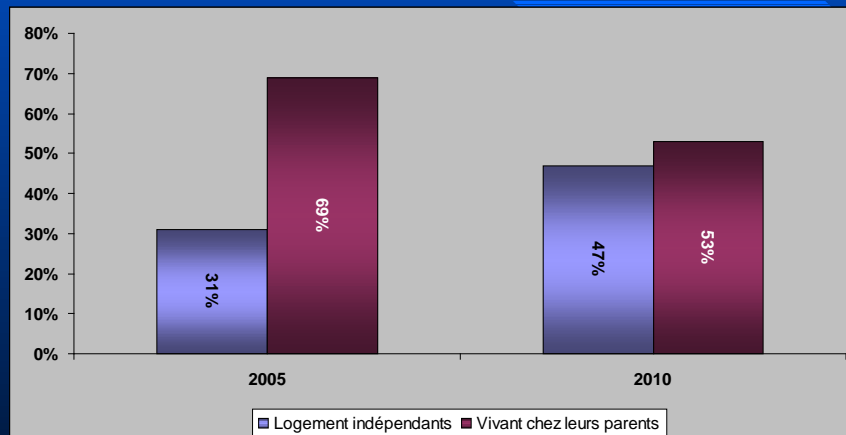
. Il a fallu également renoncer à exploiter les questions où les taux de non réponses et la trop grande hétérogénéité des réponses rendaient périlleuse toute interprétation et exploitation statistique.

2005 et 2010 : des enquêtés différents



■ La part des enquêtés venant à leur demande était six fois plus élevée en 2005 qu'en 2010 (36% contre 6%).

■ Les étudiants vivant hors du domicile familial étaient également plus nombreux en 2005 qu'ils ne le sont en 2010 (+16 points).

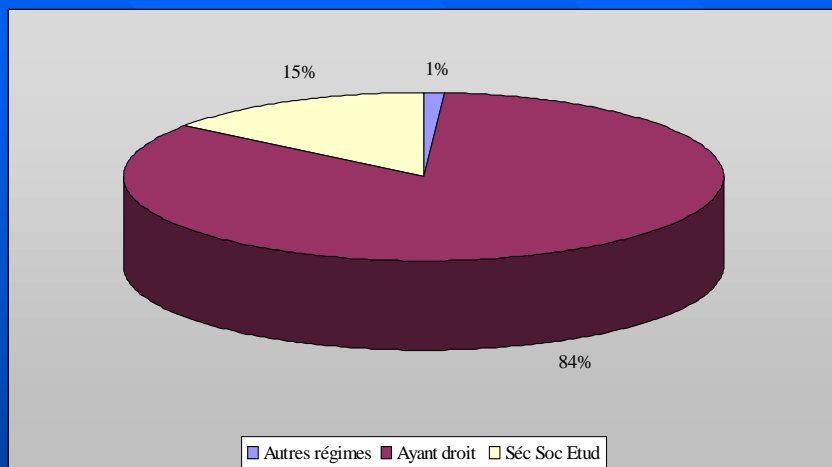


■ Les étudiants de 2005 étaient également plus âgés puisque 76% avaient au moins 20 ans alors qu'ils ne sont que 15% dans l'enquête 2010

Mal-être et soins médicaux

La couverture sociale

Sécurité sociale



- Au niveau de la couverture sociale, les primo-entrants restent le plus souvent les ayants-droits de leurs parents (84% des enquêtés). Ceux relevant de régimes spéciaux constituent dans l'enquête une petite minorité (1%).

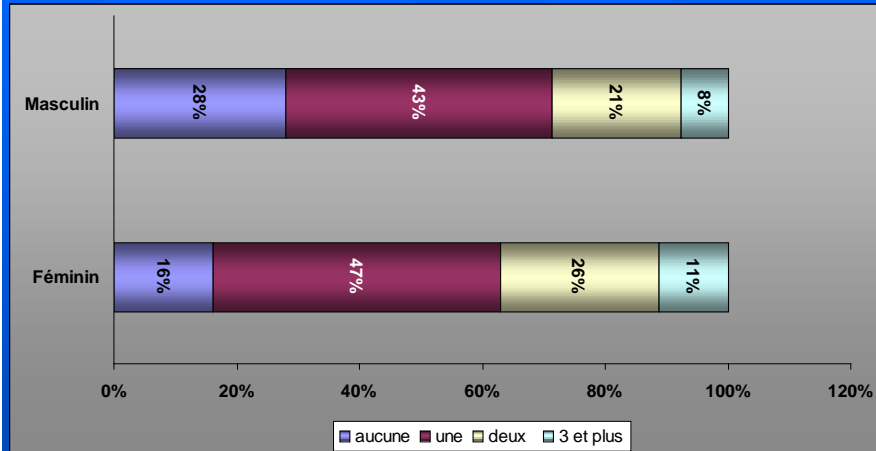
Mutuelle

age	Ne sais pas	Non	Oui	Total
19ans et -	53%	8%	39%	100%
20 ans	49%	8%	43%	100%
21 ans	32%	7%	61%	100%
22 et plus	16%	17%	67%	100%
Total	48%	9%	44%	100%

- Près de la moitié des étudiants ignorent s'ils ont ou non une mutuelle. Par ailleurs, l'absence de mutuelle augmente avec l'âge et la prise d'autonomie (17% à 22 ans contre 8% déclarés à 19 ans). En 2005, la part des étudiants de 22 ans sans mutuelle était quasiment identique : 17% parmi les convoqués.

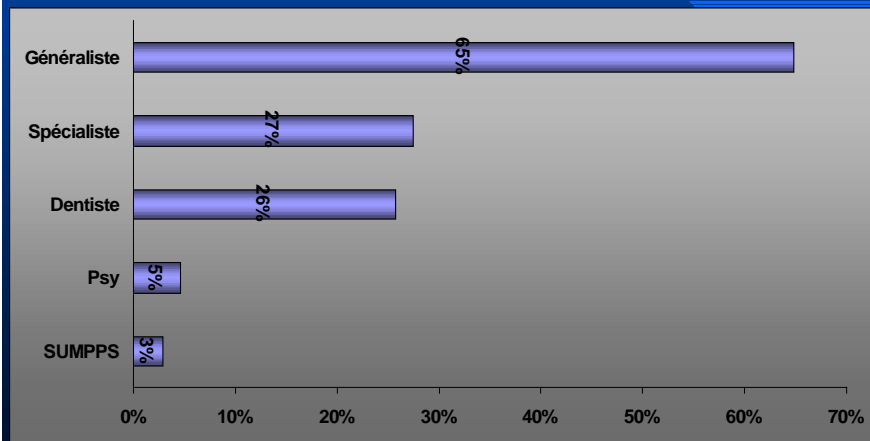
Fréquentation médicale durant les 6 derniers mois

Nombre de visites



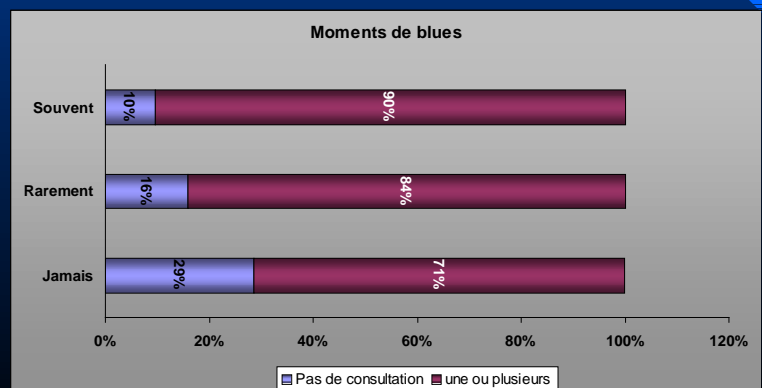
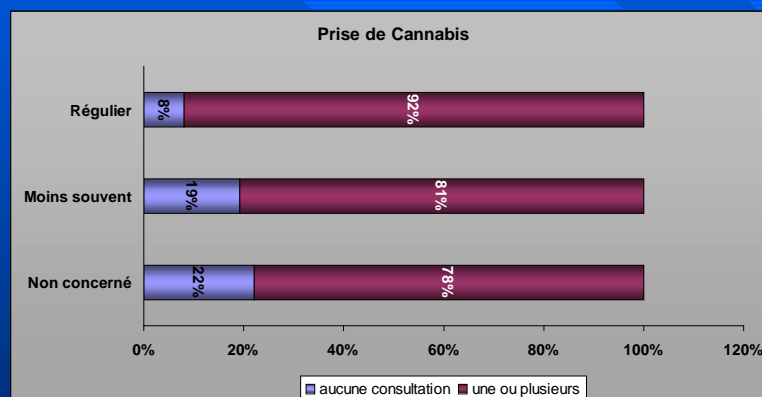
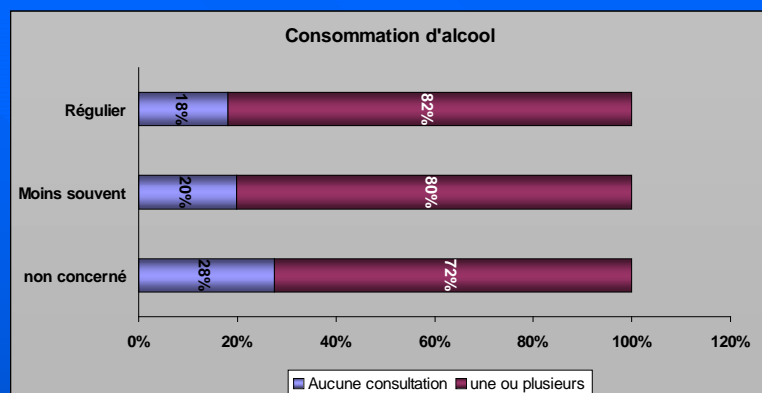
• Sur 100 enquêtés, 79 ont fréquenté un service médical au moins une fois sinon plusieurs durant les derniers mois. Les filles ont été plus nombreuses à le faire (84%) que les garçons (72%). Les tendances sont identiques à celles constatées à 2005.

Les médecins consultés (%)



• S'agissant des médecins consultés, on note en 2009 comme en 2005, une forte domination des généralistes (65%), une tendance équivalente pour les dentistes et les spécialistes, et le poids relativement faible des consultations en psychiatrie (5%). Les visites sur demande au SUMMPS sont moins nombreuses qu'en 2005.

Comportements à risque, mal être et fréquentation médicale

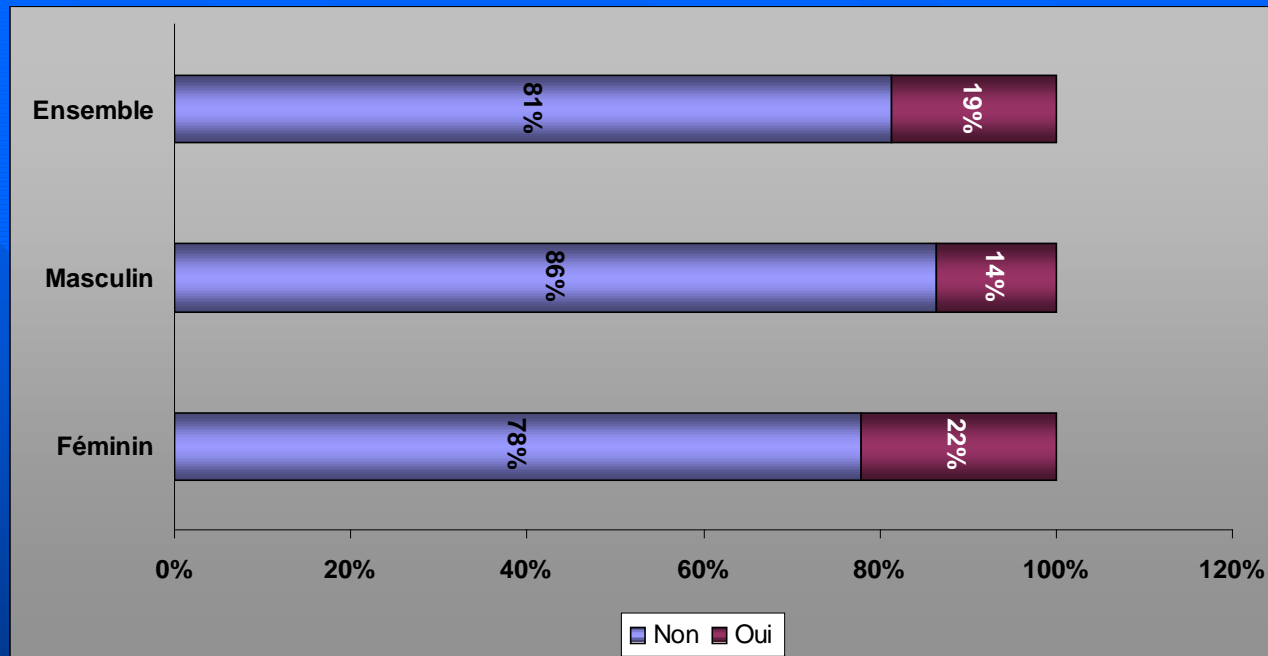


- Comme en 2005, la consommation régulière de tabac a assez peu d'influence sur la fréquentation des services médicaux. L'impact est nettement plus important chez les consommateurs habituels d'alcool puisque la probabilité de rencontrer un médecin ou un spécialiste est supérieure de 10 points à celle des non consommateurs.

- La prise régulière de Cannabis a un impact plus important sur la fréquentation médicale que l'alcool ou le tabac dès lors que cette consommation est régulière (tous les jours ou plusieurs fois par semaine). La probabilité d'avoir fréquenté un service médical s'élève alors de +14 points par rapport aux non consommateurs.

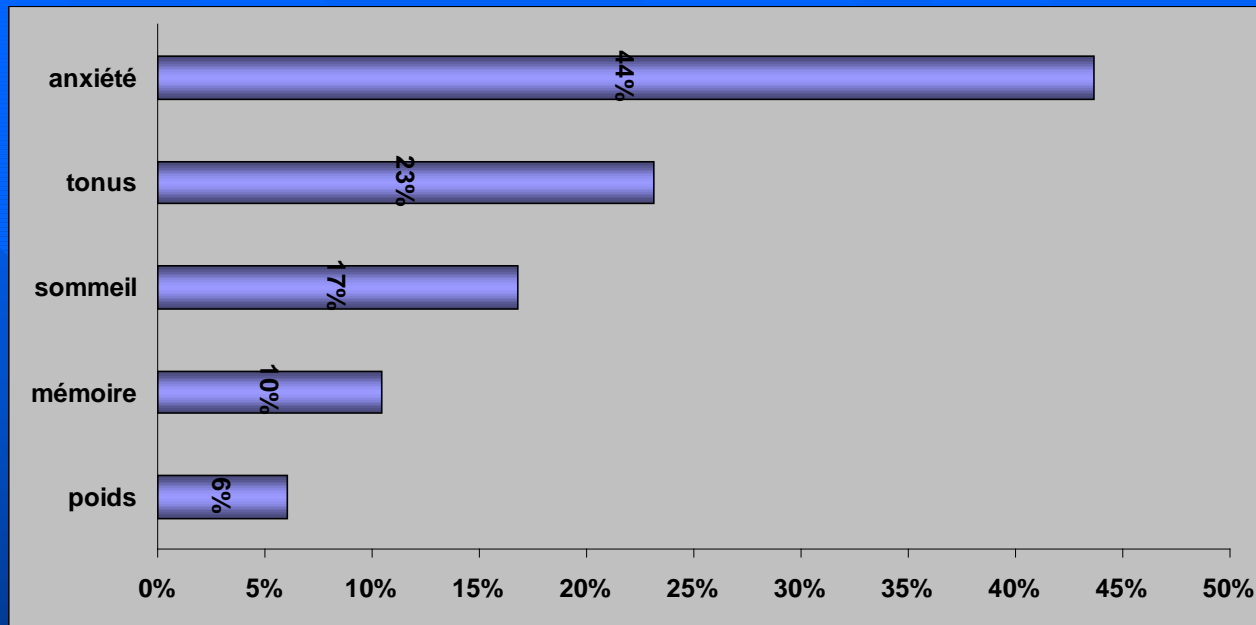
- La fréquentation d'un service médical est largement impactée par le sentiment de mal être. Chez ceux qui éprouvent le plus intensément des moments de blues, la fréquentation médicale est nettement plus élevée que chez ceux qui ne les ressentent jamais (+19 points).

Soins et médication



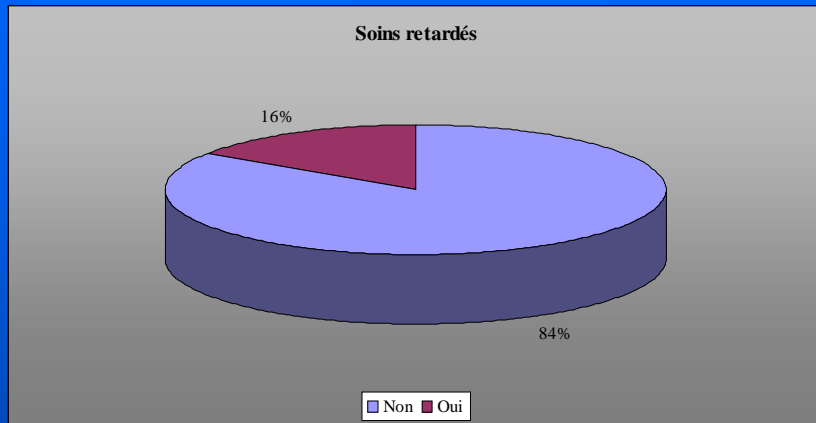
• *Au moment de l'enquête, 19% des répondants déclarent prendre un ou plusieurs médicaments. Les filles sont plus nombreuses à le faire (22%) que les garçons (14%). Comme pour l'année 2005, la prise de médicament est assez souvent liée à des troubles de l'adaptation chez les étudiants de première année. La consommation de médicaments est sur-représentée chez les personnes souffrant d'anxiété, de problèmes affectifs ou d'isolement.*

Stress des examens et gestion médicale de la scolarité

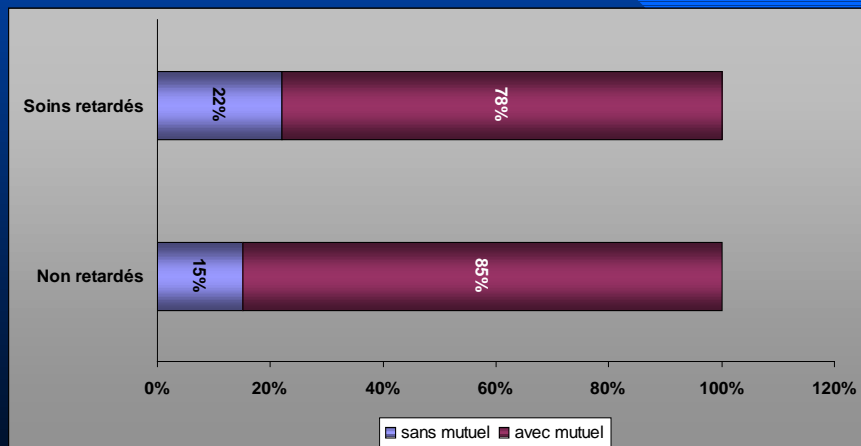


Les différentes formes de contraintes générées par la vie étudiante amènent près de 20% des étudiants à prendre occasionnellement des médicaments pour mieux dormir, pour activer leur mémoire, gérer leur stress, réguler leur poids, etc. Les filles sont nettement plus nombreuses à le faire que les garçons. Les problèmes liés à la gestion du stress ou à des baisses de tonus restent en tête des principales prescriptions.

Les inégalités face au soin

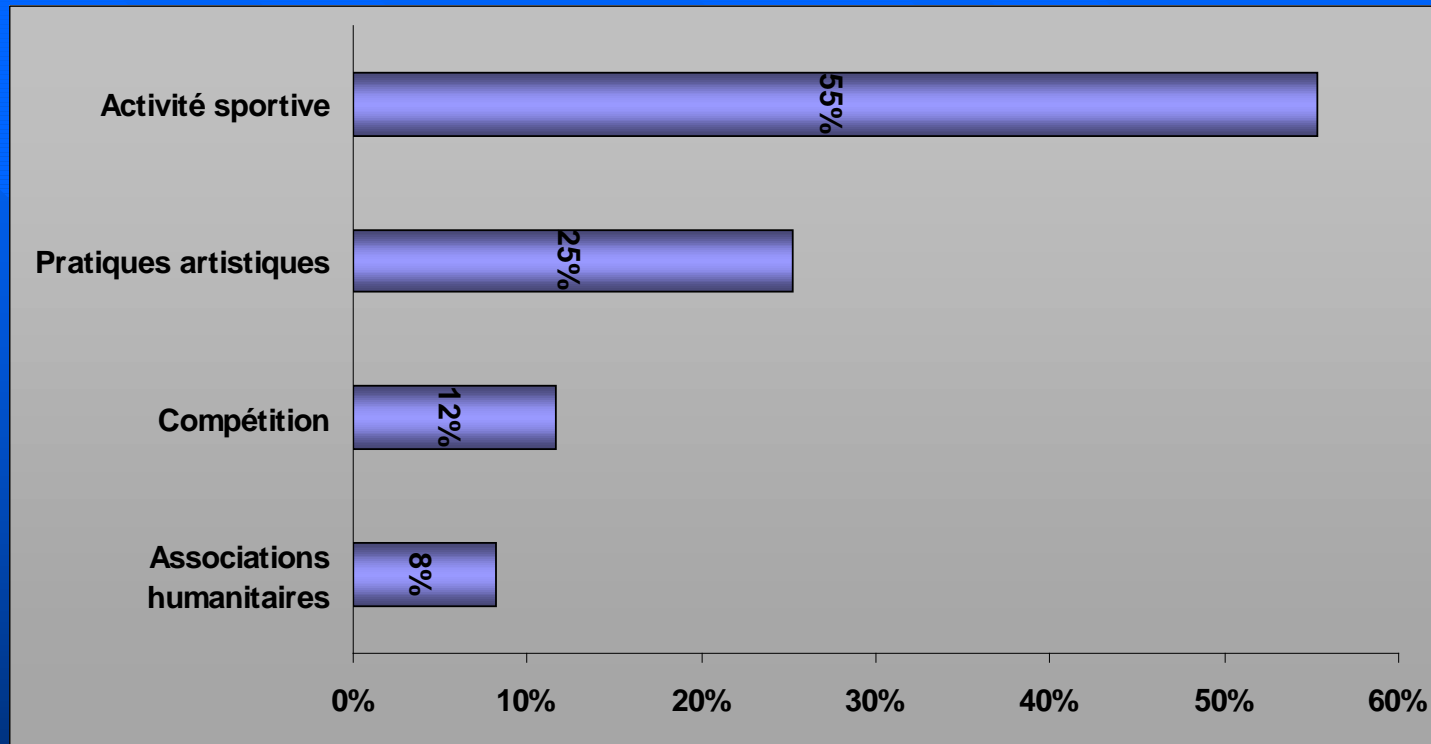


• En 2010, les étudiants déclarant avoir repoussé des soins sont moins nombreux qu'en 2000 et 2005 où ils étaient près de 25%. Cependant, les répondants étant moins âgés que dans les vagues d'enquête précédentes, ils restent plus largement dans la dépendance familiale et bénéficient encore le plus souvent d'une prise en charge des soins par la famille.



• A chaque enquête, on constate que l'absence d'une mutuelle complémentaire a un impact sur le retard apporté aux soins (+7 points en 2010) et en-deçà sur les consultations qui sont moins fréquentes chez les étudiants ne disposant pas d'une mutuelle (-7 points en 2010). Plus l'étudiant s'élève en âge et moins les protections familiales jouent en matière de santé.

Sociabilité, loisirs et pratiques sportives



- Parmi les étudiants interrogés, 17% ne déclarent aucune pratique sportive ou artistique. Parmi ceux qui déclarent une pratique, ce sont les loisirs sportifs et artistiques qui viennent en tête. Ces pratiques se font le plus souvent hors d'un cadre associatif. Ceux qui pratiquent la compétition (12%) ou qui participent à du bénévolat ou des associations militantes restent largement minoritaires (8%).
- Ces activités ne protègent cependant pas les étudiants des différentes formes de mal-être ou des comportements à risques auxquels ils sont exposés.

Du blues à l'âme

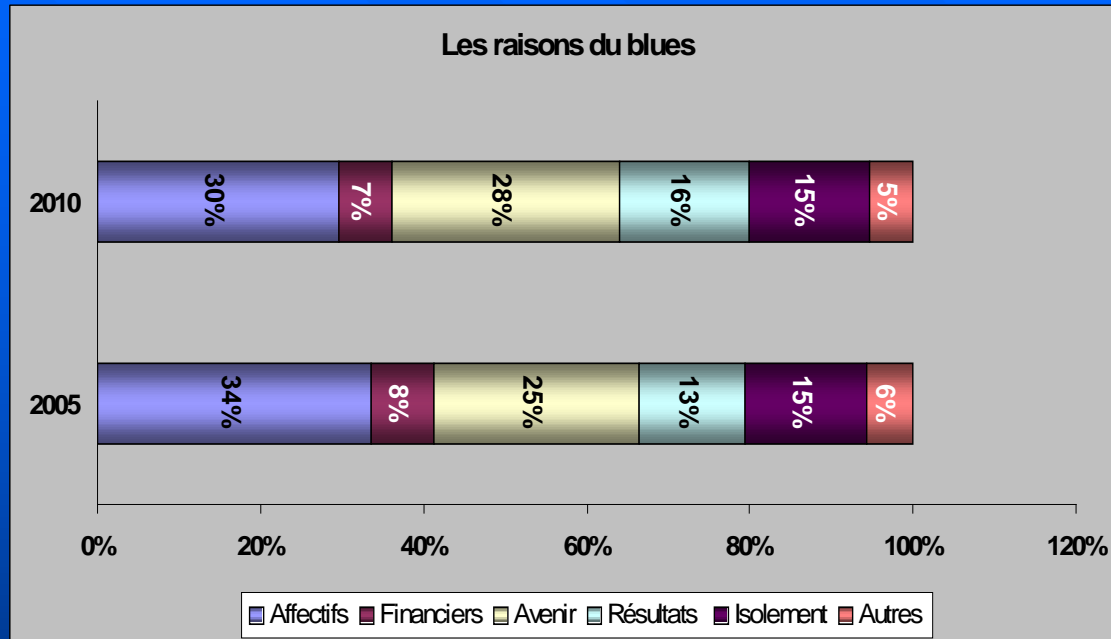
Filière	Sexe	aucun ou rarement	parfois ou souvent
Droit Eco	<i>Féminin</i>	41%	59%
	<i>Masculin</i>	52%	48%
DUT	<i>Féminin</i>	47%	53%
	<i>Masculin</i>	60%	40%
Lettres	<i>Féminin</i>	35%	65%
	<i>Masculin</i>	45%	55%
Santé	<i>Féminin</i>	31%	69%
	<i>Masculin</i>	44%	56%
Sciences	<i>Féminin</i>	36%	64%
	<i>Masculin</i>	50%	50%

• Parmi les étudiants interrogés, une majorité d'entre eux (59%) déclare avoir connu des moments de blues de temps en temps ou souvent durant l'année. Ces étudiants sont plus enclins que les autres à avoir consulté un généraliste ou un spécialiste dans les 6 derniers mois et à suivre une médication. Ils sont également sur-représentés parmi les étudiants ayant des comportements à risques.

• L'analyse par filière et par sexe montre que ce sentiment n'est pas également partagé. De fait, quelle que soit la filière, les filles sont toujours plus enclines à de tels mouvements de l'âme que les garçons. Les différences sont très nettes et dépassent le plus souvent 10 points.

• Ce sont les étudiantes de lettres et sciences humaines (69%) ainsi que celles des concours en Santé (65%) qui les ont le plus éprouvés. Ce sont les étudiants et étudiantes d'IUT et de Droit-Sc.Eco qui semblent les plus préservés. Si l'on croise ces résultats avec les phénomènes d'abandon ou d'échec, on constate une certaine convergence.

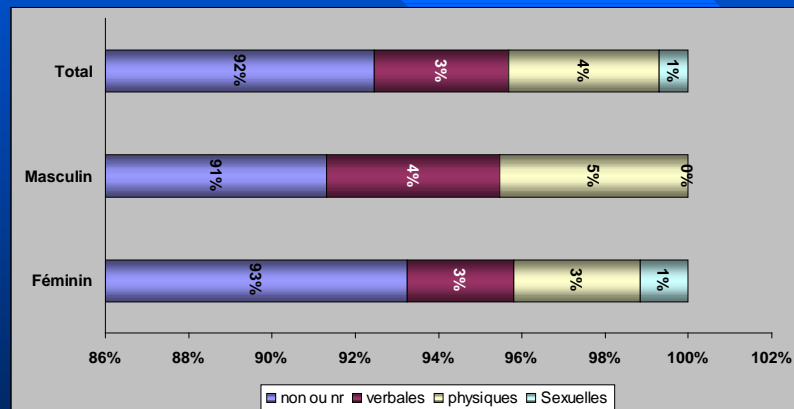
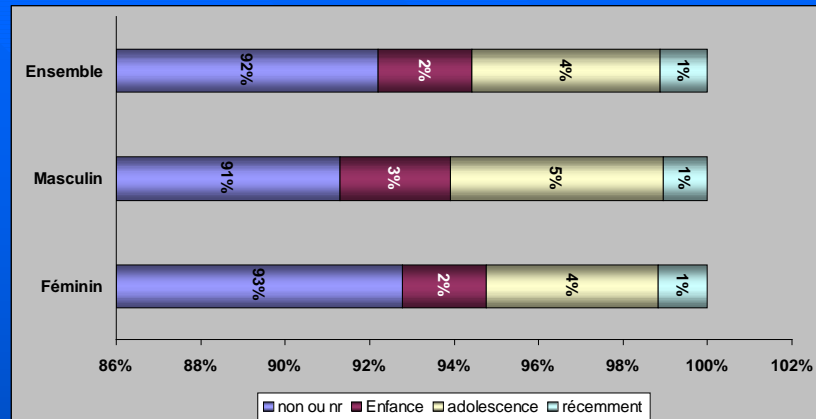
Les déclinaisons du blues



• Entre 2005 et 2010, on note que l'ordre des préoccupations étudiantes a peu changé avec une domination des préoccupations d'ordre affectif ou liées à l'avenir. Il apparaît néanmoins que ces dernières ont augmenté de +3 points par rapport à l'enquête 2005 corrélativement à celles concernant les résultats universitaires.

- Les problèmes affectifs et l'angoisse face à l'avenir sont sur-représentés chez les jeunes filles et en particulier celles issues de parents séparés ou divorcés ou veufs (+12 points).
- Les problèmes financiers sont sur-représentés chez les étudiants vivant dans un logement indépendants et en particulier chez ceux dont l'un des parents connaît une situation de chômage (+13 points) ou chez ceux dont les parents sont divorcés ou séparés (+12 points).
- La crainte pour les résultats scolaires est particulièrement prégnante chez les étudiants préparant les concours de santé (+16 points) et chez les bacheliers technologiques (+10 points).
- Le sentiment d'isolement est très nettement lié à la situation de décohabitation chez les primo-entrants et en particulier chez les étudiantes (+6 points).

Les problèmes de violence*



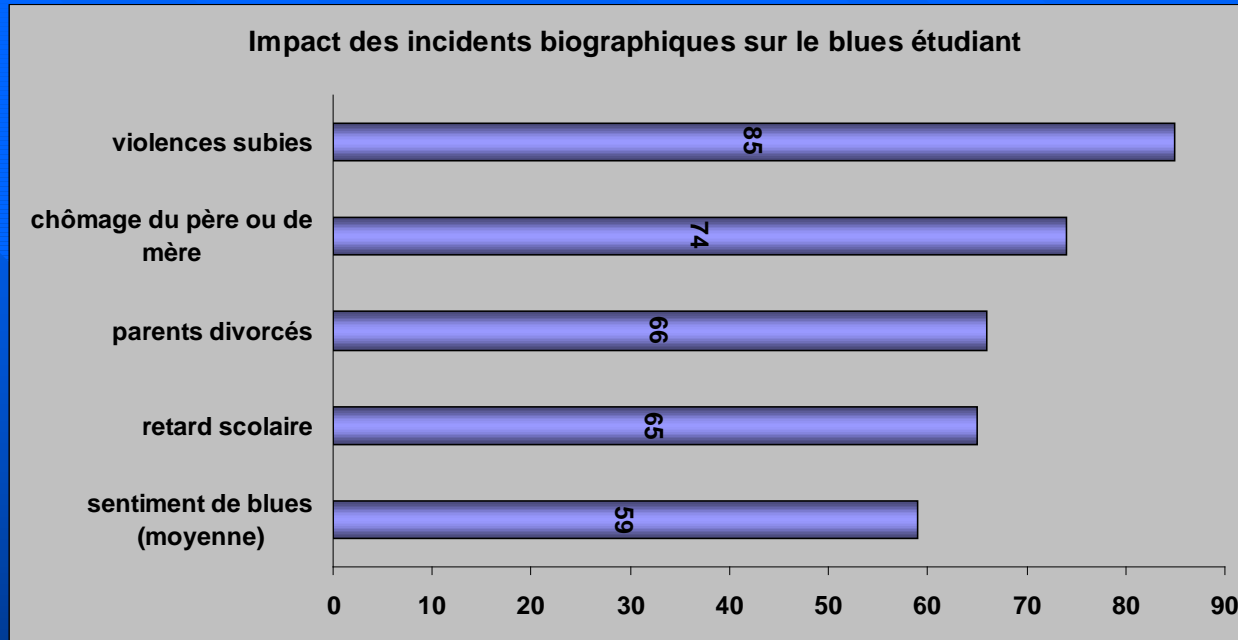
	physiques	Sexuelles	verbales
Enfance	46,43%	3,57%	50,00%
adoles	43,55%	12,90%	43,55%
récént	66,67%	6,67%	26,67%
Total	47,62%	9,52%	42,86%

- 8% des enquêtés disent avoir subi des violences dont 5% durant la période d'adolescence ou durant leurs études universitaires.

- Les agressions physiques et sexuelles constituent une part prépondérante des violences subies. Seules les femmes mentionnent des violences sexuelles (1% des jeunes filles interrogées).

- Cependant les violences physiques restent importantes quelle que soit la période de la vie et ce à la différence de la violence verbale qui tend à s'estomper avec l'âge. Le risque de violence sexuelle est plus élevé à l'adolescence.

Mal-être et accidents biographiques



- Certains événements liés au passé de l'étudiant viennent directement impacter son sentiment de mal-être : retard scolaire ou événements familiaux (+6 points), chômage du père et/ou de la mère (+15 points), violences verbales ou physiques (+16 points). Ces événements peuvent d'ailleurs s'alimenter entre eux.

- Si certains de ces faits sont relativement rares comme l'exposition aux violences (8% des enquêtés) ou le chômage (6%), d'autres sont un peu plus fréquents comme le divorce des parents (24% des enquêtés) ou le redoublement (15% des répondants). De fait, tout ce qui fragilise la solidarité au sein de la famille tend à précariser les étudiants issus des milieux les moins aisés en les privant d'un soutien nécessaire pour affronter les affres des premières années dans le supérieur.

Les pratiques addictives



Alcool, tabac, cannabis et autres substances

	Alcool	Tabac	Cannabis	Ecstasy	Champignons	Cocaïne,LSD
Expérimentation	91%	59%	36%	2%	2%	1%
Actuellement	82%	41%	23%	1%	0,4%	0,4%
Occasionnellement	50%	17%	19%	ns	ns	ns
Le week-end	24%	5%	2%	ns	ns	ns
Régulièrement	8%	19%	2%	ns	ns	ns

- Ce tableau résume le rapport des étudiants aux substances ou produits pouvant comporter un risque d'addiction. Il se décompose en trois parties. La partie haute du tableau donne le % de ceux qui ont expérimentés une substance à un moment ou à un autre de leur adolescence. La seconde ligne décline le % de ceux qui sont encore consommateurs. Les trois dernières lignes indiquent le % de ceux qui s'adonnent régulièrement ou plus ou moins occasionnellement à cette consommation.

- On note tout d'abord que nombre d'expérimentations n'ont pas été suivies ou ont été abandonnées. Le plus fort taux d'abandon concerne le tabac (-18 points entre l'expérimentation et la pratique actuelle). C'est la pratique alcoolique qui se maintient le mieux, et ce dans une Région où elle reste un trait culturel. Le week-end reste un temps fort de cette pratique.

- On constate également que 17% des fumeurs n'ont pas une pratique régulière. Le cercle des fumeurs est donc plus large que celui des fumeurs quotidiens. Ces fumeurs occasionnels peuvent élargir leur consommation à des produits de luxe comme le cigare ou à des pratiques exotiques comme le narguilé ou le shisha. On retrouve le même phénomène avec la prise de cannabis qui est plus souvent occasionnelle que régulière. Le coût de plus en plus élevé de ces pratiques tend à augmenter les pratiques dilettantes.

Age et raisons de l'expérimentation

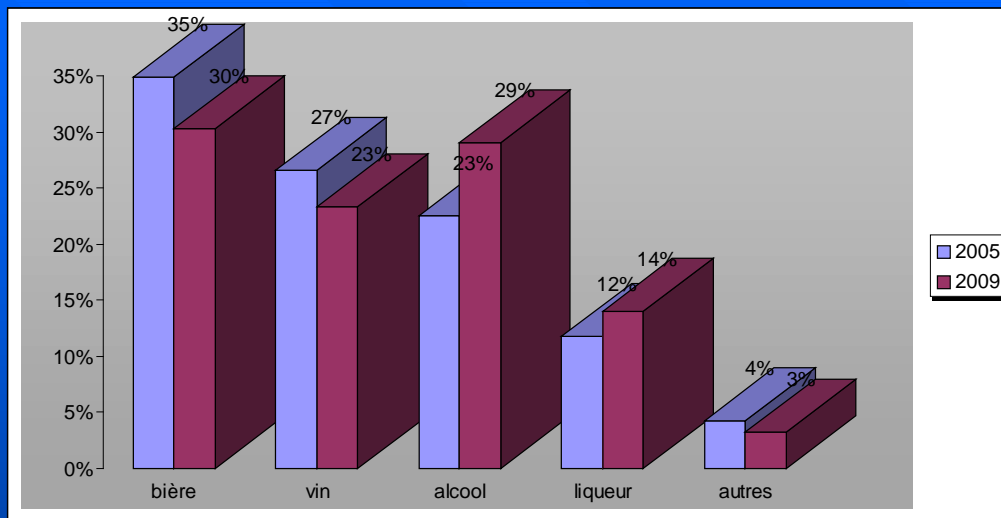
age expérimentation	tabac	alcool	cannabis
Moins de 10 ans	0,4	0,2	0
de 10 à moins de 13	6,5	4,6	1,6
de 13 à moins de 15	41,5	19,4	12,4
de 15 à moins de 17	49,6	57,1	43,4
17 et plus	2,1	18,6	42,6
Total	100	100	100

- Les résultats de l'enquête 2009 confirment les tendances constatées en 2005. Le tabac est une expérimentation qui se fait au collège. Près de la moitié des étudiants l'ont expérimenté avant 15ans. L'alcool vient plus tardivement à l'articulation du collège et du lycée. Cela correspond à l'entrée dans l'adolescence. La prise de cannabis intervient plus tardivement (en moyenne à 16 ans).

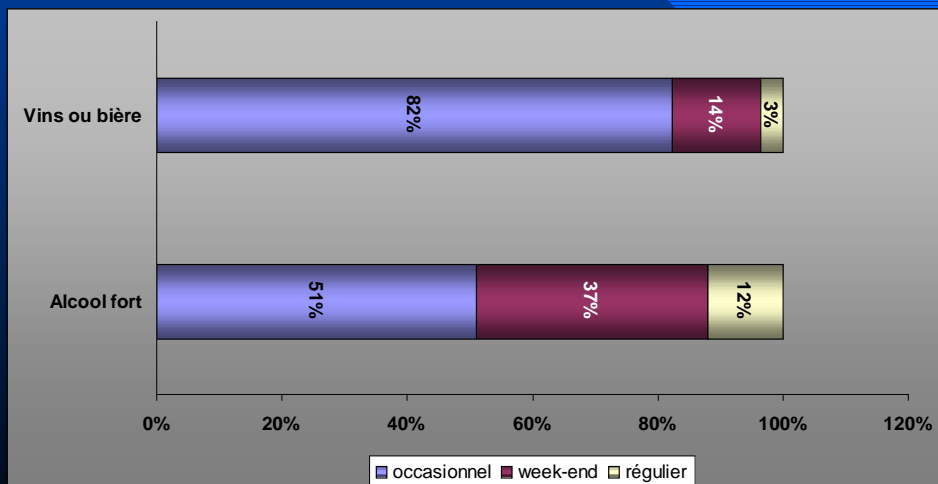
motif expérience	alcool	tabac	cannabis
curiosité	78%	74%	84%
problèmes personnels	3%	6%	5%
provocation	2%	2%	3%
imitation	18%	18%	9%
ensemble	100%	101%	100%

- Les raisons de l'expérimentation varient assez fortement d'une substance à l'autre. L'imitation est deux fois plus invoquée pour l'alcool ou le tabac que pour le cannabis. Les problèmes d'ordre personnel sont plus fréquemment invoqués s'agissant du tabac ou du cannabis.

Type d'alcool consommé et type de consommateur

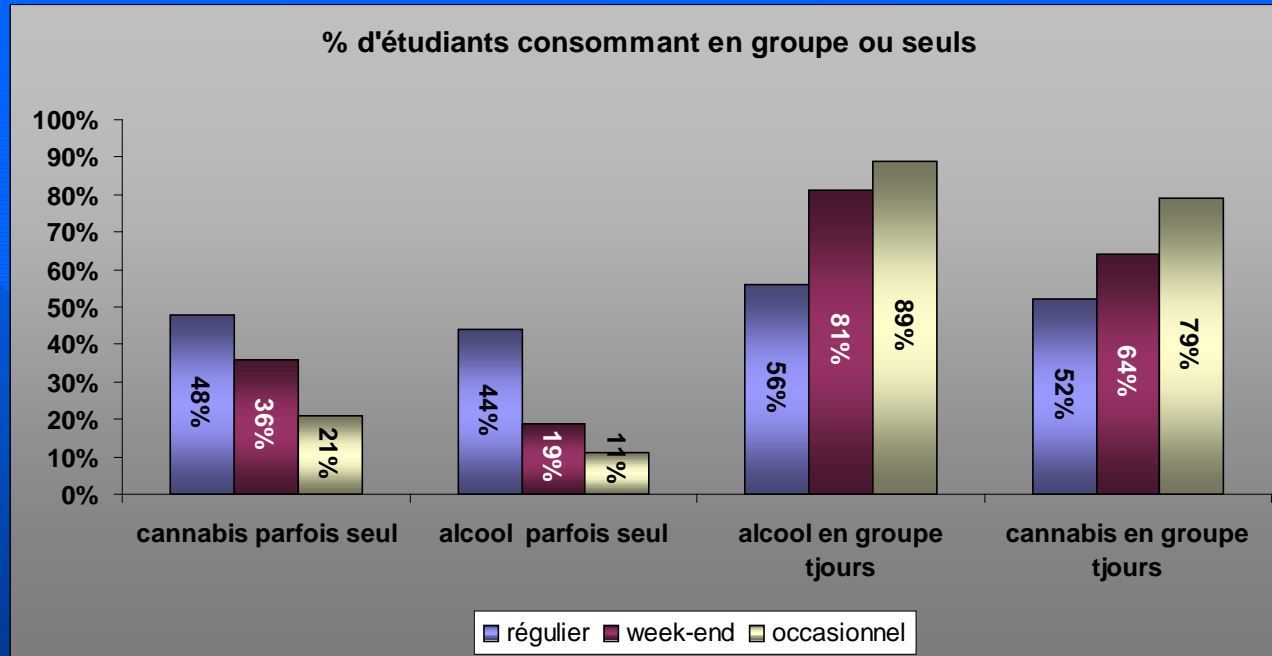


- L'analyse par consommation d'alcool montre entre les deux enquêtes (2005 et 2009) une forte progression (+8 points) des alcools distillés et des liqueurs (vodka, whisky, gin, liqueurs, etc.) et une régression de la consommation de vin et de bière.



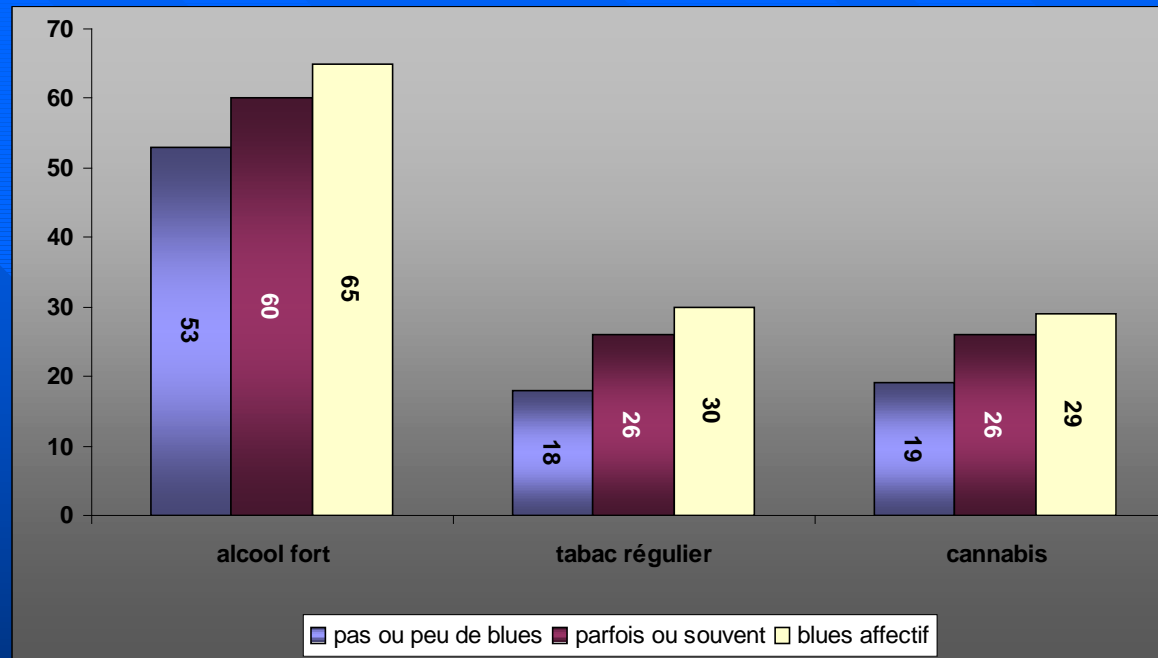
- Les consommateurs d'alcool fort (57% des enquêtés) ont une pratique assez régulière : 49% consomment de l'alcool au moins une fois par semaine. A contrario, la grande majorité (82%) des consommateurs de bière ou de vin ont une pratique occasionnelle (une à deux fois par mois) voire très occasionnelle (fêtes et anniversaires).

Lien social et pratiques addictives



- Si l'aspect du lien social est fortement mis en avant s'agissant de l'alcool ou du cannabis, le graphe ci-dessus montre que chez les consommateurs réguliers il existe un usage solitaire plus ample s'agissant du cannabis (48%) que de l'alcool (44%).
- Cette différence dans les modes de consommation (solitaire/collectif) entre le cannabis et l'alcool se maintient quelle que soit la régularité des pratiques. C'est ainsi que 21% des consommateurs occasionnels de cannabis ont un usage parfois solitaire contre seulement 11% des consommateurs d'alcool.

Mal-être et comportement à risques



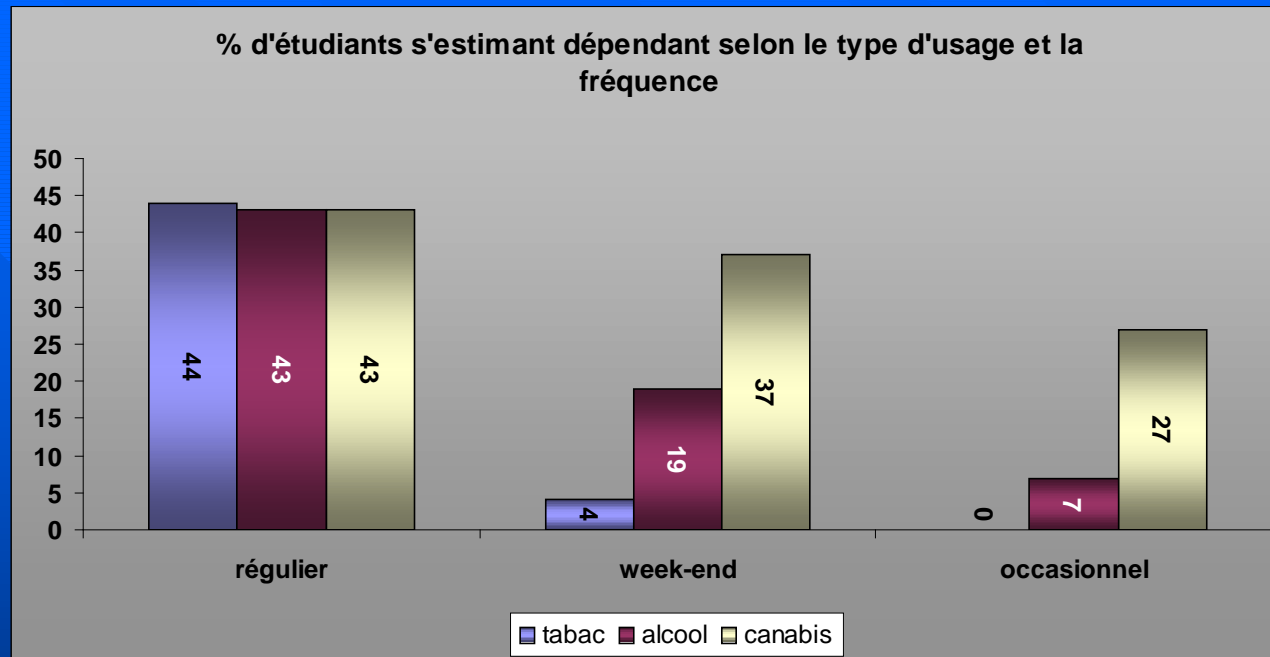
- Les différentes formes de mal-être qui influent sur le blues étudiant amplifient les comportements à risques soit qu'elles s'y alimentent, soit qu'elles les provoquent. Parmi les étudiants éprouvant peu ou pas du tout le blues, 53% disent consommer des alcools forts, ils sont 60% parmi ceux qui l'éprouvent plus souvent.
- Parmi tous les éléments qui concourent au sentiment de mal-être, ce sont les problèmes affectifs qui ont le plus de retentissement sur les comportements à risques en potentialisant la fréquence des usages et leur cumul.

Troubles associés aux formes de consommation

consommateurs	réguliers	week-end	occasionnel
concentration	30%	27%	15%
désorientation	24%	27%	13%
mémoire	23%	19%	7%
ralentissement réflexe	28%	26%	14%
insomnies	6%	2%	2%
troubles digestifs	12%	15%	7%
troubles sexualité	3%	2%	1%
angoisse	6%	2%	1%
bad trip	11%	7%	2%
hallucinations	6%	1%	0%

- 48% des étudiants interrogés disent avoir ressenti certains symptômes après une consommation d'alcool et/ou de cannabis. Cependant ces symptômes sont plus ou moins fréquents selon le type de consommateurs comme le montre le tableau ci-dessus. Ainsi sur 100 consommateurs réguliers 30 ont connu des problèmes de concentration alors que ce symptôme est deux fois moins fréquent chez les consommateurs occasionnels (15%).
- On constate d'une manière générale que les différences entre consommateurs réguliers (plusieurs fois par semaine) et consommateurs du week-end sont beaucoup moins importantes qu'elles ne le sont avec les usagers occasionnels où la fréquence des symptômes est le plus souvent divisée par deux ou trois.
- Comme dans l'enquête de 2005, on note que les symptômes les plus fréquents sont les problèmes de concentration, de désorientation, de mémoire, de réflexe et les troubles digestifs.

Usage et dépendance

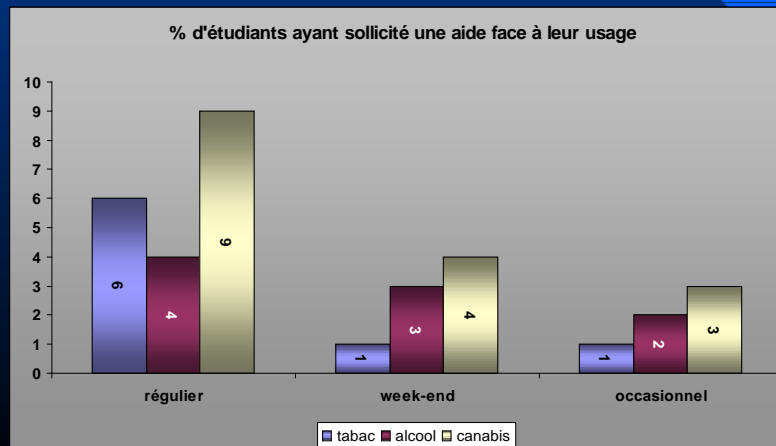
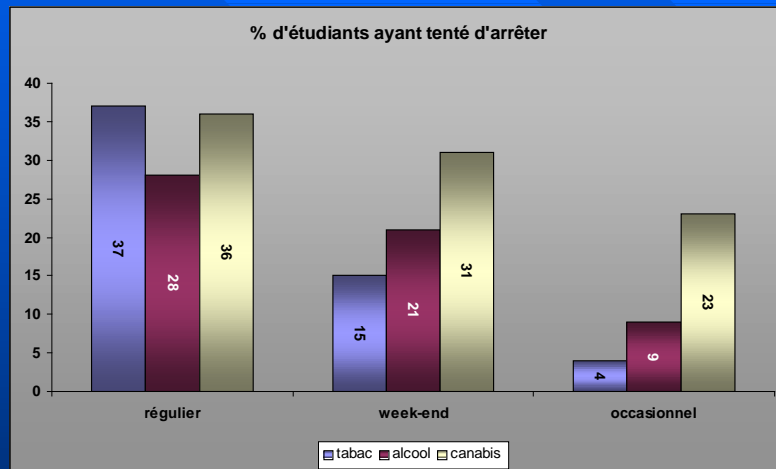


- Quel que soit le produit, près de 40% des consommateurs réguliers reconnaissent une forme de dépendance. Pour les consommateurs du week-end ou occasionnels, ce sentiment est très inégalement partagé en fonction du produit. Alors que 27% des usagers occasionnels de cannabis avouent une dépendance, ils ne sont plus que 7% pour les buveurs occasionnels et proches de zéro pour les fumeurs.

- Les représentations culturelles ou véhiculées par les médias jouent sans aucun doute sur la perception des effets et de la dépendance liés à ces produits. Or, les symptômes éprouvés pour les amateurs du week-end ou les consommateurs réguliers sont souvent assez proches comme le montrent le tableau précédent.

Le coût de la dépendance

Budget conso	Moyenne	1er décile	Médiane	9ème décile
régulier	40,56	15	30	80
week-end	23,83	10	20	50
occasionnel	19,11	5	15	39



- Le budget moyen consacré par l'étudiant à ces différents produits (alcool, cannabis, autres) varie considérablement selon la régularité et le cumul ou non des pratiques. En moyenne les usagers réguliers consacrent 41 euros à ces dépenses mais 10% d'entre eux dépassent les 80 euros.

- Le % des étudiants ayant tenté d'arrêter varie fortement en fonction des produits. Quelle que soit la régularité de la pratique ce sont les usagers de cannabis qui ont tenté le plus souvent d'arrêter ; ils sollicitent le plus souvent une aide pour le faire. A contrario ce sont les consommateurs d'alcool qui sont quel que soit la fréquence d'usage les moins enclins à arrêter ou à demander de l'aide.

Conclusion

- L'enquête réalisée en 2010 apporte un éclairage différent de celle de 2005. Si les comportements repérés ont moins d'ampleurs statistiques, les causes restent identiques.
- Parmi ces causes, la décohabitation et les fragilités du cercle familial sont à l'origine d'un mal-être souvent corrélé avec des comportements à risque. Cela se traduit le plus souvent chez l'étudiant par des troubles de l'adaptation qui peuvent conduire à l'abandon ou à l'échec.